

CHÉMOT

Entrée de chabbat: 16h54 Sortie de chabbat : 18h08 (Horaire de Paris). Bné brak : Entrée: 16h33 Sortie de chabbat: 17h34
Renseignement : 052 36 76 325 (ou pour recevoir)
Pour la Réfoua chéléma de Elie ben Sim'ha mah'a haCohen

נפש יהודי

Nefesh Yehudi

La feuille de l'étudiant

CHÉMOT : OÙ TU PASSES CHOVAVIM ? EN EGYPTÉ !

“Les Egyptiens leur rendirent la vie amère avec un dur travail : le mortier, les briques, toute sortes de travaux dans les champs, ces travaux qu'ils devaient faire jusqu'à épuisement.”

Le livre de Chémot débute donc avec l'esclavage en Egypte. Ce décret d'Hachem qui avait déjà été annoncé A Avraham Avinou lors de l'Alliance Brit Ben Habétarim (alliance entre les morceaux) est un décret des plus étonnants. Voici que les Bné Israël ne forment pas encore un Peuple, ils n'ont pas reçu la Torah et n'ont donc pas d'obligation envers Hachem. Et déjà, ils reçoivent des punitions et un asservissement. Pourquoi fallait-il qu'ils descendent en Egypte ? Certes, la Torah écrit dans le Sefer Dévarim (chap. 4) que l'Egypte a été pour eux “Kour haBarzel - une fournaise qui purifie le métal” ; mais cela aussi est une chose assez étonnante : qu'un endroit tellement tamé (impur) et paroutz (débauché) puisse être un endroit de purification pour le Klal Israël. Q1°) Nous essaierons donc de comprendre le motif de l'esclavage en Egypte.

Dans la troisième montée, la Torah nous décrit combien Moché Rabenou aimait ses frères Juifs : « Quand Moché grandit, il sortit vers ses frères, il mit ses yeux sur leur dur labeur ; il aperçut un égyptien qui frappait un Hébreu. Il regarda à gauche et à droite : il n'y avait personne, alors il frappa l'Egyptien et l'enterra sous le sable. » Les Midrachim expliquent combien Moché Rabenou souffrait de voir son peuple travailler de cette manière-là ; il faisait tout pour les aider et empêchait des débordements d'injustice. Dans ces conditions, on peut se demander pourquoi dans la quatrième montée, lorsqu'à la suite des Tefilote du Klal Israël, Hachem va se révéler à Moché Rabenou sous la forme d'un Buisson ardent et va lui demander de libérer le Klal Israël. Celui-ci va rétorquer :

« **-Qui suis-je pour aller parler à Paro, et comment les Bné Israël pourraient-ils sortir d'Egypte ?** » Rachi explique : -quelle est mon importance pour parler devant un roi ? Et si je suis important, par quel mérite les Bné Israël pourraient-ils sortir d'Egypte ? Cette réaction de Moché Rabenou est des plus étonnantes. Quelqu'un qui aime vraiment ses frères n'aurait pas dû remettre en question cet ordre d'Hachem et cette bonne nouvelle de libération du Klal Israël. Moché Rabenou n'a pas exulté de joie ; il ne s'est pas empressé d'accepter la mission mais il a, au contraire, remis en question le fondement de cette mission. Un vrai ami n'aurait pas agi ainsi. Q2°) Cela demande donc des explications remarque le Beth Halévi.

Q3°) Hachem a répondu : « Je serai avec toi et Je te permettrais de faire des prodiges ; tu pourras sortir les Bné Israël d'Egypte afin qu'ils Me Servent sur cette montagne. » Rachi explique qu'Hachem a répondu aux deux questions de Moché Rabenou : Je serai avec toi, et Je permettrais la réussite de cette mission. En ce qui concerne le mérite des Bné Israël, ils vont recevoir la Torah au Har Sinai, trois mois après leur sortie d'Egypte. Cela justifie qu'ils sortent.

Là encore, cette réponse d'Hachem demande des explications. Moché Rabenou a demandé quel mérite ont les Bné Israël à leur actif, quelle Mitsva possèdent-ils ? Voici qu'Hachem répond sur un mérite qui n'est pas encore existant, davar chélo ba laolam, (une chose qui n'est pas encore venue au monde). Comment cette réponse a-t-elle pu satisfaire Moché Rabenou ? [Et si un mérite futur pouvait suffire alors pourquoi Moché Rabenou a-t-il demandé au départ “quel mérite ont les bné israël” ?]

Q4°) De plus, le Midrach enseigne (cela est bien connu) que c'est par le mérite de quatre choses que les Bné Israël sont sortis d'Egypte : Ils n'ont pas changé leur nom, ils n'ont pas changé leur langue, ils n'ont pas changé leurs vêtements, ils ne se sont pas unis à des Egyptiens. Quelle est donc l'interrogation de Moché et comment Hachem a-t-il affirmé que la libération est justifiée par le mérite de Kabbalat haTorah.

Q5°) Nous remercions tous les jours Hachem dans la Tefila parce que « MiMitsraïm **guéaltanou**, mi beth Avadim **péditanou** - Il nous a libérés d'Egypte et Il nous a rachetés de la maison d'esclave ». Le Rav H'aïm de Brisk explique qu'il y a ici deux libérations bien distinctes qui se sont opérées et qui ont été prévues déjà depuis la Paracha de Chémot . Nous essaierons d'expliquer la différence entre la Guéoula et la Fédoute.

CHOVAVIM POUR RÉPARER LA FAUTE D'ADAM

Nous entrons dans la période de Chovavi"m : une période qui s'étend depuis la Parachat Chémot, Vaéra, Bo, Béchalla'h, Itro, et jusqu'à Michpatim dont les acrostiches forment le mot Chovavim. Cette période tire son nom de la Haphtara : "Chouvou Banim Chovavim - Revenez vers Moi, enfants sauvages". Il existe dans l'homme un côté sauvageon que nous avons la possibilité d'amoindrir et de réparer ses fautes pendant cette période-là en particulier.

La racine de ce problème qui touche toute l'humanité est la faute d'Adam Harichone. Au départ Adam et H'ava n'avaient pas en eux la taava (le désir), ni le mauvais penchant, ils n'avaient pas d'attrait pour le Bien et le Mal, ce que la Torah appelle " la connaissance du Bien et du Mal ". Ils choisissaient le Bien parce que c'était à leurs yeux la vérité et la droiture, et ils s'éloignaient du mal parce que c'était le mensonge, mais sans attrait ou enthousiasme particulier.

Le serpent, lui, était rempli de taavote décrit Rachi (chap. 3). Il était le Char Céleste des forces obscures explique le Sfor-no. La Torah écrit qu'il est allé parler à la femme afin de lui faire connaître l'attrait pour la faute, il lui a expliqué que l'arbre était bon à manger et qu'il était désirable pour les yeux. Grâce à lui, H'ava a compris la notion d'attrait pour la matière.

Le Sforno écrit : " La notion de taava (désir) qui fait fauter l'homme est liée à l'imagination qui pousse l'homme à décrire dans sa tête toutes sortes de plaisirs, de bonheur... ils vont l'entraîner à agir afin de concrétiser ce qu'il s'imagine, si ce n'est que l'intellect n'intervient en s'opposant à la faute. L'imagination peut mener l'homme aux pires désirs et donc aux pires avérote". Rabénoù Béh'ayé ajoute : "l'homme n'avait pas, jusqu'à la première faute d'attrait pour la matière, ou pour la beauté matérielle. Cette notion l'a pénétré lorsqu'il a décidé de manger le fruit défendu".

Le Ramh'al résume également la chose dans les termes suivants (Daat Tevounote p. 114) : Il existait dans le Gan Eden l'arbre de la Vie et l'arbre de la Connaissance du Bien et du Mal. Si l'homme avait mangé l'arbre de la vie, il aurait fait rentrer dans son cœur la connaissance d'Hachem et des Mitsvot de telle sorte qu'un nouvel amour et une nouvelle crainte l'auraient envahi ; il serait alors arrivé à la perfection. L'arbre de la connaissance du Bien et du Mal avait la faculté inverse : faire rentrer dans le cœur de l'homme le désir pour la matière, pour les fautes ; alors que l'Arbre de la Vie lui aurait donné la possibilité de se délecter d'Hachem et de la Kedoucha de telle façon qu'il n'y ait plus jamais de séparation entre lui et Hachem.

Depuis cette première faute, l'humanité toute entière est donc tombée bien bas ; non seulement Adam et Hava n'ont pas mangé les fruits de la Vie qui leur auraient donné un plaisir dans les Mitsvot et un Amour d'Hachem ininterrompu mais, en plus, voici que l'homme maintenant s'est attaché à la matière et a fait rentrer en lui un assujettissement dans son esprit et dans son corps pour le Mal. Dans son esprit : par l'imagination du désir et dans son corps : par l'attrait pour la matérialité et la beauté. Le plaisir que procure la matière à l'homme n'a pas augmenté (au contraire, il a sûrement diminué depuis la Klala) mais son imagination et son attrait pour la chose sont différents.

LE SECRET DE L'ESCLAVAGE EN ÉGYPTÉ

R1. Le Alchikh Hakadoch explique que toute la descente en Egypte n'était rien d'autre qu'un moyen pour diminuer l'impureté du serpent et les conséquences de la première faute dans au moins un peuple. Ce peuple-là qui avait été élu par Hachem pour se démarquer des autres, réparer la faute de l'Homme, et porter le Nom d'Hachem sur eux.

L'Egypte devait donc être un moyen de nous faire sortir de l'esclavage de l'Humanité au yetser ara pour pouvoir commencer au moins pour ce peuple-là le service d'Hachem. Sans cette purification, il aurait été totalement impossible pour un homme de devenir le serviteur d'Hachem car il était déjà le serviteur du yetser ara. Reste à comprendre, comment a fonctionné ce "four" qu'est Mitsraïm.

R5. Le Rav H'aïm de Brisk explique qu'il y avait deux parties essentielles dans l'esclavage en Egypte et donc deux délivrances qu'il nous faut raconter et pour lesquelles, nous devons remercier Hachem (Haggada de Pessa'h de Brisk). Il y a la Guéoula (libération) : Mimitsraïm guéaltanou et la Fédoute (rachat) : miBeth Avadim péditanou. Dans la Torah, nous trouvons le terme de Guéoula en ce qui concerne la Chmita et le Yovel. En l'occurrence, lors de l'année du Yovel, les terrains retournent à leur propriétaire initial. Ce ne sera plus Chimone qui habitera sur le terrain mais Réouven. On parle, par contre, de Fédoute (rachat) en ce qui concerne le Maaser chéni, ou le Hekdech lorsqu'il faut changer l'essence même de l'objet et la faire passer de Kodech à H'ol (par 1 pidyone).

Il en va de même pour les Bné Israël en Egypte : non seulement ils devaient servir Paro nuit et jour, par avoda kacha (un dur labeur) mais même lorsqu'il ne travaillait pas (par exemple le Chabbat, par le mérite de Moché Rabénoù), ils étaient encore considérés par les Egyptiens et Paro comme de simples serviteurs et c'était là leur essence. Les Bné Israël n'étaient en Egypte qu'une simple main-d'œuvre aux yeux de Paro et rien de plus.

Lorsqu'Hachem nous a libérés d'Égypte, Il a non seulement fait cesser le travail dès que les plaies ont commencé, c'est vrai, mais Il nous a également rachetés de notre essence et de notre statut de "avadim" (esclaves) de Paro. La Guemara Pessah'im (Yerouchalmi) raconte qu'au moment de Maccat Békhorote (plaie des premiers-nés) Paro a crié : vous n'êtes plus avdé Paro (les serviteurs de Paro), vous êtes Avdé Hachem. A ce moment-là, les Bné Israël ont tous entonné en chœur : le premier Tehillim du Hallel "Hallélouka, Hallélou Avdé Hachem - faites des louanges, vous qui êtes des Avdé Hachem".

Nous disons également dans la Tefila de Arvit : "Vayétsé éte amo Israël mi tokham léh'éroute Olam , Hachem nous a fait sortir pour une liberté éternelle". En effet, maintenant que nous sommes les serviteurs de Celui qui est éternel, nous accédons à h'éroute olam, (une liberté éternelle) de par notre "poste". Comme le dit la Guemara : "Eved mélekh, mélekh, Celui qui est serviteur d'un roi est un roi". Ainsi celui qui est serviteur de Celui qui est libre en essence, Hachem, devient également homme libre !

Il était indispensable de passer par cet esclavage profond et double en Égypte car, comme nous l'avons cité au nom du Sforno, le Yetser ara a cette possibilité de nous assujettir aux avérote corps et âmes grâce à l'outil de l'imagination et à l'attrait du corps pour la matière depuis la première faute. L'homme qui se laisse entraîner par ses penchants peut devenir un vrai serviteur de la Avéra (faute) , pieds et poings liés, corps et âme. La Guemara parle même pour celui qui est trop attaché à la faute comme Elazar Ben Dourdaya de "idolâtrie dans la faute" quand bien même il ne s'agit pas d'une faute de Avoda zara. La avéra est devenue une vraie servitude, ou tout au moins une vraie avoda (service) tant l'homme est devenu esclave de son yetser ara.

LE TRAVAIL C'EST LA SANTÉ !

La première solution dit le Messilat Yecharim face à l'entrée du yetser ara dans l'homme, c'est le travail. C'est pourquoi Hachem a dit à Adam Harichone immédiatement : "tu devras maintenant suer pour manger ton pain !" Cet impôt, explique le Messilat Yecharim, est nécessaire quand bien même c'est toujours Hachem qui amène la Parnassa à l'homme, et qui la décrète avec précision à Roch Hachana. C'est Lui qui lui apporte en mains propres, mais il n'en reste pas moins que le travail est nécessaire pour l'homme afin qu'il soit préoccupé par son activité. L'inquiétude et l'effort que l'homme fournira dans son business le détacheront de la servitude qu'il pourrait développer pour le mauvais penchant et pour la faute.

Le Messilat Yecharim explique, de ce fait, que celui qui est détaché de la faute grâce à l'étude de la Torah, et s'est protégé du Mal, est moins astreint à cet impôt qu'est le travail.

En nous faisant descendre en Égypte et en nous rendant esclaves de Paro, Hachem nous a, à un certain niveau, immunisés contre cet esclavage pour le mauvais penchant. Etant préoccupés par l'esclavage à Pithom et à Ramsès, les Bné Israël n'avaient plus le temps de servir le Mal à la différence de toute l'humanité qui était encore et toujours sous le coup et l'effet de la faute originelle.

COMMENT POURRAIT-ON SORTIR DE CETTE ÉGYPTÉ PROTECTRICE ?

R4. Lorsqu'Hachem a annoncé à Moché Rabenou qu'Il a libéré les Bné Israël, explique le Beth Halévi, Moché Rabenou a eu peur. Comment cette libération pourra-t-elle être une h'éroute olam , une liberté éternelle ? Comment les Bné Israël pourront-ils se maintenir à leur niveau ? Pour l'instant, ils sont esclaves de Paro alors ils n'ont pas le temps de fauter. Ils ont même réussi à ne pas changer de vêtements, de mœurs, de langue... Mais dès que Tu vas les libérer, ils se remettront à fauter car ils ont, en eux, l'impureté du serpent comme toute l'humanité. Qu'est-ce qui va bien pouvoir les libérer de cet assujettissement que tout homme a envers le yetser ara ? Telle était la question de Moché Rabenou qui ne voulait pas que la Guéoula soit partielle mais totale (Beth halévi). Hachem lui a dit : Ils vont recevoir la Torah et les Mitsvot ! Là se trouve toute leur libération. Reste à comprendre comment.

Une bougie sans lumière : A quoi sert ?

Rabbi Ménah'em Bar Yossi a enseigné : le verset dit (Michlé chap.6) : "car la Mitsva est une bougie et la Torah est la lumière", cela t'apprend que la mitsva ressemble à une bougie et la Torah ressemble à une lumière. De même que la bougie ne dure qu'un moment, de même l'effet de la mitsva est limité ; de même que la lumière est éternelle, de même l'effet de la Torah est éternelle.

La Guemara rapporte même l'avis de Rav Yossef qui pense que la Mitsva a le pouvoir d'immuniser l'homme de tout mal : des souffrances et du mauvais penchant, mais, attention, seulement temporairement pendant son accomplissement. Alors que l'Etude de la Torah a le pouvoir de protéger l'homme de tout mal : des souffrances et du yetser ara, que ce soit au moment de l'étude ou même en dehors de l'étude. Cela confirme bien que la Mitsva ressemble à une bougie et la Torah à une lumière.

Attention : il est certain qu'une bougie ne pourrait pas éclairer sans flamme ce qui implique que la Torah est indispensable à l'homme mais réciproquement la flamme ne pourrait pas se maintenir sans une bougie, ce qui signifie que l'Etude de la Torah sans l'application des Mitsvot n'a pas non plus de maintien dans ce monde.

Comme le dit la Michna : "Tout celui dont sa Sagesse est supérieure à ses actions, sa sagesse ne se maintiendra pas ; celui dont les actions sont supérieures à sa sagesse, sa sagesse se maintiendra". La Torah et les Mitsvot sont donc toutes deux indispensables, c'est certain, mais le h'idouch est qu'elles constituent deux domaines tout à fait différents et distincts. L'une ressemble à la lumière tandis que l'autre ressemble à son support (la bougie).

Hachem nous a donné ces deux grands axes dans la Torah : l'Etude et la Pratique car l'homme possède également deux parties en lui tout à fait distinctes et antinomiques : l'âme et le corps. La purification et l'élévation de l'âme et de l'esprit se fera par l'Etude alors que le corps, lui, pourra plus facilement s'attacher aux mitsvot matérielles. Comme nous le disons : "véaere énénou béToratékha, védabek libénou bémitsvotékha - Eclaire nos yeux, (les yeux de notre intellect) par Ta Torah, et colle notre cœur à Tes Mitsvot".

Attention : il est certain qu'une bougie ne pourrait pas éclairer sans flamme ce qui implique que la Torah est indispensable à l'homme mais réciproquement la flamme ne pourrait pas se maintenir sans une bougie, ce qui signifie que l'Etude de la Torah sans l'application des Mitsvot n'a pas non plus de maintien dans ce monde.

Comme le dit la Michna : "Tout celui dont sa Sagesse est supérieure à ses actions, sa sagesse ne se maintiendra pas ; celui dont les actions sont supérieures à sa sagesse, sa sagesse se maintiendra". La Torah et les Mitsvot sont donc toutes deux indispensables, c'est certain, mais le h'idouch est qu'elles constituent deux domaines tout à fait différents et distincts. L'une ressemble à la lumière tandis que l'autre ressemble à son support (la bougie).

Hachem nous a donné ces deux grands axes dans la Torah : l'Etude et la Pratique car l'homme possède également deux parties en lui tout à fait distinctes et antinomiques : l'âme et le corps. La purification et l'élévation de l'âme et de l'esprit se fera par l'Etude alors que le corps, lui, pourra plus facilement s'attacher aux mitsvot matérielles. Comme nous le disons : "véaere énénou béToratékha, védabek libénou bémitsvotékha - Eclaire nos yeux, (les yeux de notre intellect) par Ta Torah, et colle notre cœur à Tes Mitsvot".

LE MEILLEUR : EN PREMIER, ET LE MEILLEUR POUR LA FIN

La Guemara raconte dans Kiddouchine (40b) que Rabbi Tarfone, Rabbi Aquiva et d'autres Sages étaient réunis de le grenier de Mr. Nitza. Ils se demandaient quel est le plus important ? L'Etude ou la Pratique ? Rabbi Tarfone a dit la Pratique ; Rabbi Aquiva a dit : l'Etude. Evidemment les deux sont indispensables mais est-ce que la réalisation de l'esprit est l'essentiel ou la réalisation du corps dans les Mitsvot passe avant ? Tout le monde a conclu : l'Etude est plus grande car elle amène à l'action. D'ailleurs, on voit que l'Etude de la Torah (dit la Guemara), a devancé la mitsva de H'al-la de quarante ans et la mitsva de Teroumot et Maassérote de cinquante quatre ans et la mitsva de Yovel et Chmita de soixante et un ans...

L'intention de cette Guemara est de nous montrer qu'il est certain que l'étude et la pratique sont indispensables pour l'homme qui possède un esprit et également un corps mais l'étude a cet atout qu'elle pourra amener l'homme à mieux pratiquer car lorsque l'homme comprend la Torah et qu'il éclaire ses yeux alors il n'aura qu'une envie c'est d'appliquer cette Torah ; alors que l'homme qui ne fait que pratiquer les Mitsvot n'aura pas forcément envie de se mettre à étudier.

La Guemara ajoute : Tu vois d'ailleurs que le début du Jugement de l'homme au Olam Abba concerne l'Etude de la Torah. C'est la première question qu'Hachem posera alors que les autres questions concernant les Mitsvot, sa droiture dans le commerce,... seront posées en seconde position. La Torah passe toujours avant la pratique car elle est à la racine de la pratique ; c'est pourquoi avant de nous juger sur nos actions, Hachem veut d'abord regarder la racine de nos actions qui est liée à la qualité de notre Etude.

En résumé, la Torah a des propriétés parfaitement opposées à celles du Yetser ara. L'homme a la possibilité de coller son esprit à l'étude, au raisonnement de la Guemara à la compréhension de la Torah, ce qui va ensuite entraîner son corps à agir pour le Bien tout naturellement. Le yetser ara, à l'inverse, essaie d'assujettir l'esprit de l'homme par l'imagination, par les rêves de plaisir et de matière afin que le corps suive également cette pensée épicurienne, et qu'il se mette à agir contre les Lois de la Torah h'as véchalom. R2&R3. Lorsque les Bné Israël étaient esclaves en Egypte, ils étaient, à un certain niveau, immunisés contre le Mal et contre les affres du mauvais penchant grâce à l'esclavage et à la haine qui existait entre eux et les égyptiens. Cependant, lorsqu'Hachem a annoncé leur libération à Moché Rabenou, il s'est inquiété : comment vont-ils se maintenir ? Comment le peuple d'Israël sera libéré pour l'éternité ?

Où est le remède au Mal qui s'est immiscé en nous depuis la faute d'Adam Harichone ? Hachem a alors répondu à Moché Rabenou : Ne t'inquiète pas, Je vais leur donner la Torah et les Mitsvot sur le Har Sinaï.

La Torah sera la lumière qui éclairera leurs yeux, la flamme qui allumera leur Nechama, et les Mitsvot leur apporteront une kedoucha jusque dans leur corps (achere kidechanou bémitsvotav) et ils pourront s'assujettir à Ma Volonté corps et âme et être protégés contre le Yetser ara pour l'éternité. Devant cette annonce de Libération éternelle, Moché Rabenou n'a pu qu'accepter sa mission.